

## Toute perception est interprétation

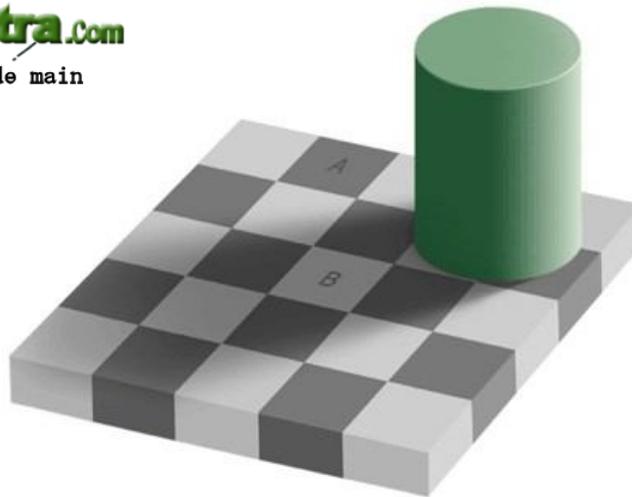
Pour savoir si la perception est fiable, intéressons-nous à son fonctionnement. On pourrait penser que le fonctionnement des sens est tout simple. Qu'ils se contentent de capter un stimulus (par exemple, pour l'œil, un rayon lumineux) et de le restituer au cerveau, qui fait « la somme » de ces touches de couleur, pour constituer l'image globale du paysage.

### *Le caractère holiste (global) de la perception*

En réalité, les sens ne fonctionnent pas de cette manière. Ce que nous apprend la psychologie de la forme (ou Gestaltpsychologie, car elle a vu le jour en Allemagne), c'est que nous percevons des formes globales. Mieux, nous percevons d'abord le tout, et c'est à partir du tout que nous réinterprétons les parties, que nous les percevons et les construisons. On dit que la perception est *holiste*, du grec *holos*, qui signifie « le tout ».

Par exemple, la couleur d'une partie d'une image est perçue en fonction des couleurs qui l'entourent. De même, la hauteur d'une note est perçue en fonction de la note qui la précède et de la note qui la suit.

 **Fomesoutra.com**  
*ça soutra !*  
Docs à portée de main



Exemple : les cases A et B sont de la même couleur. Mais la case A semble plus foncée que la case B car nous percevons chaque case en fonction de celles qui l'entourent.

Autre exemple : sur l'image ci-dessous, la barre centrale est d'une couleur homogène :



Encore un exemple qui montre le caractère holiste de la perception : quand nous lisons nous ne lisons pas chaque lettre, mais nous lisons chaque mot « d'un bloc », nous reconnaissons d'un coup l'ensemble du mot.

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans un mot n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soient à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout.

La preuve...

Arlos ne venez pas m'emmerder avec les correcteurs orthographiques.

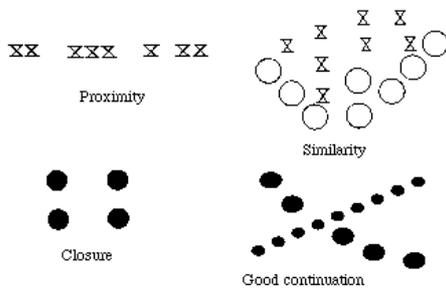
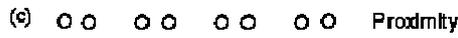
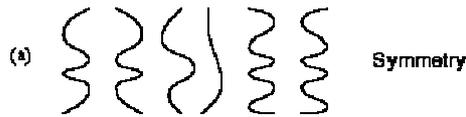


### *Les lois de la perception*

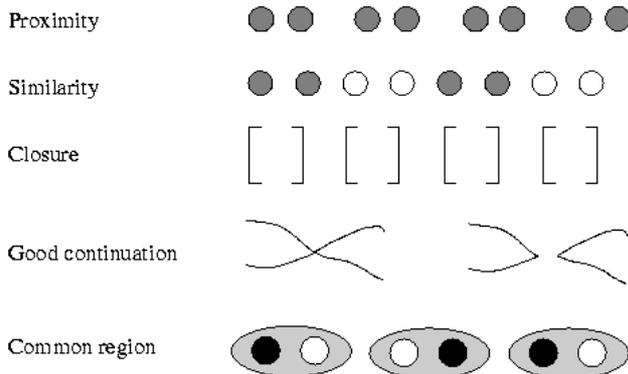
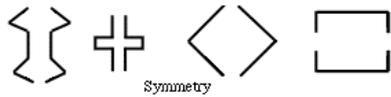
La psychologie de la forme permet ainsi de mettre à jour les lois fondamentales de la perception :

- Simplicité : nous interprétons toute image de la manière la plus simple possible
- Proximité : des figures voisines sont perçues ensemble, comme un « bloc »
- Continuité : on associe les figures de manière à constituer des lignes continues, harmonieuses
- Complétude : on associe les figures de manière à compléter les figures incomplètes
- Symétrie : on associe les figures symétriques
- Similitude : on associe les figures semblables



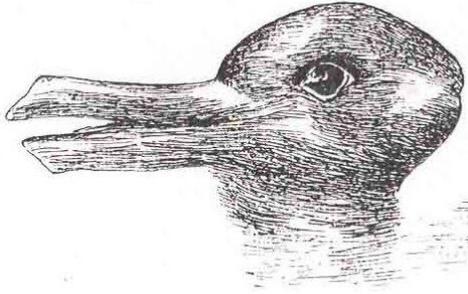


**Fomesoutra.com**  
*ça soutra !*  
 Docs à portée de main



**Perception et interprétation**

De plus, le cerveau interprète les données de sens pour « comprendre » l'image, pour lui donner du sens. Par exemple, que voyez-vous dans l'illustration ci-dessous ?



On peut y voir un canard. Mais on peut aussi y voir un lapin. Selon la façon dont nous « comprenons » l'image, nous la percevons différemment, nous la voyons différemment. On peut multiplier les exemples.

De nombreux exemples renvoient à la profondeur. Par exemple, si on dessine un cube en perspective, on peut « comprendre » le dessin de différentes manières, selon la face du cube qu'on « choisit » comme étant à l'avant ou à l'arrière. Car de manière générale, toute image à deux dimensions qui représente quelque chose doit être « plongée » dans un espace à trois dimensions. Il nous faut ajouter la profondeur, et décider ce qui se trouve devant et ce qui se trouve à l'arrière.

C'est en ce sens que Nietzsche dit que « le monde est profond » : il est infini, car il est susceptible de recevoir une infinité d'interprétation.

### *L'attention sélective*

Mais on peut aller encore plus loin. Car l'esprit ne se contente pas de déformer les parties élémentaires d'une perception. Il peut carrément « décider » d'ignorer complètement certains éléments. C'est ce qu'on appelle l'attention sélective. Ce que nous percevons dépend de notre attention, de notre concentration. Pour le dire simplement : nous ne voyons que ce que nous voulons voir, nous n'entendons que ce que nous voulons entendre. C'est pourquoi, selon Nietzsche, on invente les trois quarts de ce qu'on perçoit :

Un lecteur d'aujourd'hui ne lit pas tous les mots (ou toutes les syllabes) d'une page, — sur vingt mots il en prend tout au plus cinq, au hasard, et par ces cinq mots il devine le sens supposé. De même nous ne voyons pas un arbre d'une façon exacte et dans son ensemble, en détaillant ses feuilles, ses branches, sa couleur et sa forme ; il nous est beaucoup plus facile d'imaginer un à peu près d'arbre. Au milieu des événements les plus extraordinaires, nous agissons encore de même : nous inventons la plus grande partie de l'aventure, et il n'est guère possible de nous contraindre à assister à un événement quelconque, sans y être « inventeurs ».

Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 192

Conclusion : la perception n'est décidément pas un processus « simple » et « naïf » ni « honnête ». Elle est pleine de préjugés, d'habitudes. Elle est pétrie de pensée, car le cerveau tente constamment de donner du sens à ce qu'il voit. Bref : la perception est *mensonge*.

Tout cela veut dire que nous sommes foncièrement et dès l'origine — *habitués au mensonge*. Ou, pour m'exprimer d'une façon plus vertueuse et plus hypocrite, je veux dire d'une façon plus agréable : on est bien plus artiste qu'on ne le pense.

Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 192

Pour Nietzsche, toute perception est perspective : toute connaissance est fonction de la vie et de nos intérêts. Ainsi nous percevons les fruits en couleurs vives, rouge sur fond vert. Mais comment savoir si ces couleurs existent réellement ? N'est-il pas évident qu'elles sont au contraire notre propre création ? La preuve en est qu'une mouche ou un autre animal percevra le monde d'une toute autre manière. Même au sein de l'humanité la perception des couleurs et des choses varie considérablement en fonction de la culture et du mode de vie. Les Inuits, par exemple, disposent d'une dizaine de mot pour dire « blanc », car ils ont appris à discerner les différentes nuances de la neige.

Et cette objection touche l'ensemble de nos sens : tout ce qu'ils nous disent n'est rien d'autre que leur propre création, c'est-à-dire notre propre création : qu'y a-t-il d'objectif là-dedans ? Comme dit Spinoza, la perception du soleil comme petit disque jaune en dit bien plus long sur la constitution de notre corps (notre œil et notre cerveau notamment) que sur la constitution du soleil lui-même.



### *La vie est-elle un rêve ?*

Pire encore : il se pourrait bien que l'ensemble du monde visible ne soit rien d'autre qu'une illusion, comme une ombre projetée sur le mur d'une caverne, pour reprendre la célèbre allégorie de Platon, ou encore un simple rêve, dont nous nous réveillerons lors de notre mort. Comment, en effet, être sûrs que nous ne rêvons pas ? Comment savoir que notre image du monde correspond bien à celui-ci ? Pour cela il faudrait pouvoir comparer cette image – c'est-à-dire nos sensations – avec le monde lui-même. Comparer notre image de la cerise à la cerise elle-même. Mais c'est malheureusement impossible car nous n'avons pas accès à la « cerise elle-même », à la chose en soi. Nous sommes enfermés dans notre tête, dans le monde des phénomènes et des apparences. Nous ne pouvons « sauter au-delà de nous-mêmes ». Ainsi selon Platon le monde réel n'est pas le monde fluctuant révélé par les sens, mais un monde idéal et éternel que nous ne pouvons connaître que par la raison, c'est-à-dire les yeux de l'esprit. Le seul fait, d'ailleurs, que le monde auquel nous donnent accès nos sens soit si fluctuant est un argument contre sa réalité, car ce qui change sans cesse n'existe pas véritablement. La véritable réalité est une Idée éternelle, dont le monde temporel n'est que le reflet.

Nous pourrions donc être enfermés dans nos perceptions fausses, totalement coupés du monde réel ! Peut-être que nous sommes des légumes, stockés dans une cuve, et que tout le monde que nous connaissons n'est qu'une illusion, constituée par des signaux électriques (nerveux) qu'une machine envoie à nos cerveaux, comme dans le film *Matrix*.